

BRIGANDS

Friedrich Schiller

Mikaël Serre et Le Fluide Ensemble



BRIGANDS

d'après Friedrich Schiller

Mikaël Serre et le Fluide Ensemble Production 2020

Mise en scène et adaptation : Mikaël Serre

Assistant à la mise en scène : Maxime Arnould

Dramaturgie : Jens Hillje

Scénographie : Nina Wetzel/Mikaël Serre

Costumes : Fanny Brouste

Vidéo : Sébastien Dupouey

Musique : Sylvain Jacques

Lumières : Sébastien Michaud

avec

Dan ARTUS

Victoire DU BOIS

Servane DUCORPS

Marijke PINOY

Thierry RAYNAUD

Bachir TLILI

Arnaud GUY

Production: Fluide Ensemble, Coproduction : Maison des arts et de la culture de Créteil, Théâtre des 13 vents • Centre Dramatique National • Montpellier, Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, Production en cours

En faisant renaître Les Brigands de Friedrich Von Schiller, cette grande figure littéraire de l'insurrection, Mikaël Serre va une nouvelle fois donner à la scène et au théâtre qu'il fabrique un intense magnétisme esthétique.

La musique et la vidéo pleinement constitutives de sa signature artistique permettent au climat atmosphérique du plateau d'envelopper le spectateur et de lui faire percevoir plus encore que la tension qui se déchaîne, les soubassements de la violence et de la jalousie qui emmurent les protagonistes dans leur croyance opposée. En regard de la barbarie contemporaine et à deux siècles d'écart, Mikaël Serre interroge encore cette contradiction universelle qui nous fait sacrifier notre humanité pour choisir de lutter, jusqu'au fanatisme, contre un danger du dehors alors même que nous voulons avant tout désamorcer nos angoisses et retrouver une intériorité. Imbriquant oratorios fulgurants, assemblages d'écritures et de références télescopées, distribuant homme ou femme dans le rôle des Brigands, la matière théâtrale expressive du metteur en scène fait jaillir la part disloquée de nous-même irrationnelle et vertigineuse, convoquant visions et métaphores, du grotesque à l'utopie. Et qu'advienne la forêt.

Karl et Franz Moor sont frères. Franz, le plus jeune, déteste Karl et lui envie son héritage qui lui revient de droit. Karl décide de quitter le nid familial en laissant à son frère le soin de s'occuper de sa bien-aimée Amalia. Pour garder le pouvoir Franz profite de l'éloignement de son frère et réussit à le faire passer pour mort ... Le père ne s'en remet pas et meurt... mais pas tout à fait, malheureusement. De son côté Karl devient le capitaine d'une bande de brigands et héros du «Sturm und Drang» il tue, pille, viole à travers les forêts germaniques jusqu'au jour où, comme surpris par sa propre capacité de nuisance, pris de remords, il devient défenseur des opprimés contre le pouvoir féodal et se met en tête de combattre ceux qui ont fait de lui un être sanguinaire. Sans qu'il le sache, celui qu'il doit affronter n'est rien d'autre que son frère Franz. Mais rapidement les choses se compliquent, l'être de raison se réveille en Karl et il décide de revenir au château de son père...

C'est une histoire de famille et un thriller, à la fois un drame bourgeois et une tragédie. Nous sommes au Siècle des lumières entre la Révolution américaine et la Révolution française. Le capitalisme d'Adam Smith connaît ses balbutiements, l'esclavagisme bat son plein et le peuple souffre de faim. 30 ans après la publication des Brigands, Madame de Staël dans *De l'Allemagne* (1813) pose les conditions du drame nouveau outre-Rhin : le lyrisme devra s'y mêler au dramatique ! Et elle ajoute : «Le but de l'art n'est pas uniquement de nous apprendre si le héros est tué ou s'il se marie.» En 1880, Dostoïevski écrit *Les frères Karamazov*, un

drame spirituel, existentiel où l'influence de Schiller se fait sentir non seulement à travers les idées, mais dans le style abrupt. Nous sommes alors dans une Russie nihiliste qui verra naître la révolution russe... ce fût son dernier roman.

Fuir, vivre des expériences fortes, voilà le classique chemin initiatique d'un jeune homme en colère. Sauf que Karl passe un cap. Ce sera le meurtre, le grand banditisme, une sorte de terrorisme puéril et violent, une purge aussi. Quitter son train-train quotidien vide de sens pour revenir régénéré, voilà un rite tribal peut-être aussi vieux que l'humanité. Mais Karl n'est pas un Spring Breaker* banal. Sa radicalisation se fait autour d'un imaginaire barbare. Il s'engouffre dans un marché global de la terreur et cherche une cause, un label, un grand récit pour y apposer la signature sanglante de sa révolte personnelle. À lui tout seul, il est à l'avant-garde d'une guerre à venir, ou au contraire il représente les ratés d'un borborygme de l'histoire. Franz, lui, s'installe dans la terreur officielle, celle de l'Etat qui n'accepte aucune contestation.

Mikaël Serre 2019



LE MONDE COMME ...

Franz et Karl représentent une fratrie remplie de déception, de jalousie, de faiblesse et de violence, dont les membres sont impitoyables l'un envers l'autre, mais surtout envers eux-mêmes. Ils expriment le destin universel de l'homme, perpétuellement déchiré entre le Bien et le Mal. Nihilisme et orgueil sont ici profondément liés. Karl et Franz sont à eux deux une seule et même personne, un être bicéphale à l'image d'une Europe naissante, à la fois en combat avec l'extérieur, mais aussi et surtout avec elle-même. Karl serait la révolte progressiste celle qu'on a envie d'aimer, Franz plus proche d'une révolution conservatrice, voir nationaliste.

Schiller écrit un drame d'actualité, une critique virulente des abus de son temps à travers un individu qui conteste sa cellule familiale avant de remettre en cause la cellule judiciaire, morale, philosophique, sociale et politique pour finir par questionner la spiritualité, la vie et la mort. Amalia, à elle seule, remet en cause un monde d'hommes fait pour les hommes où il est impossible de faire vivre son désir. Son suicide, comme celui de Franz, condamne une société tout entière.

Sur scène je veux trouver une expression de ces mécanismes archaïques opérant sur les émotions de notre temps. Il suffit de lire et d'entendre les débats d'experts qui nous submergent en ce moment sur les attaques terroristes pour se rendre compte que les explications culturalistes et tiers-mondistes ne suffisent pas. L'humain, usé à force d'être mis au centre de tout, vidé de sa substance, n'est que déception au lieu d'être une force. Il y a dans le désir sacrificiel de Karl, Franz et Amalia une dimension pathologique comme s'il s'agissait d'affronter une mise en danger externe pour guérir un danger intérieur, déjouer ses angoisses en quelque sorte et retrouver par là une intériorité, une sincérité. La passion exclut l'indulgence.

C'est avec la dramaturge Jens Hillje que je souhaite structurer la mise en scène pour que le texte transporte avec lui ses nouveaux contenus et interroger notre présent et notre histoire. C'est une prise de parole venue des tréfonds du romantisme qui nous est transmise. Pas au sens "kitch" du terme, mais bien au sens le plus révélateur de nos sombres archaïsmes.



Frank Witzel : L'invention de la Fraction armée rouge (RAF) par un jeune maniac-dépressif à l'été 1969

Prenons des exemples : qu'est-ce qui pousse Céline dans "Hadewich" de Bruno Dumont à se lancer dans le Jihad ? Rémi Fraisse à se battre pour défendre une nature en proie à ce trop-plein d'humain ? Le "Comité invisible" à prôner la violence et le repli dans les forêts pour préparer les attaques ? Martin Sheen, dans "Badlands" de Terrence Malick, dans l'irrésistible attirance du crime et de l'amour ? d'autres à choisir les déserts d'Irak et de Syrie pour marquer une rupture définitive avec leur vie et leur histoire ? l'ex-guitariste bègue Jason Everman de Nirvana et Soundgarden à devenir un héros des forces spéciales de la guerre en Irak ?

Ces quelques exemples ont en commun et démontrent que le réel fantasmé et la fiction s'interrogent constamment sur un algorithme inconnu qui fait que certains d'entre nous explorent de nouveaux continents aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Schiller propose d'exprimer ce qui anime peut-être toute cette recherche de guérison, à savoir le désir d'aimer et d'être aimé et surtout un désir de justice quitte à commettre en son nom les pires atrocités. Il y a là quelque chose de naïf et en même temps c'est à se demander aussi si, à travers cette forêt d'état archaïque, de recherche de soi incarné par Karl, Franz et Amalia, ne se cache néanmoins une sorte d'utopie ? S'interroger sur les motivations de ces figures fictionnelles et leur révolte nous poussera aussi à nous interroger et dialoguer avec des «personnages» moins confortables et surtout plus complexes de notre réalité. Le film américain «The Brigand» (1952) d'après Alexandre Dumas a été traduit pour la France par «Le proscrit», quoi de plus parlant pour saisir la fébrilité qui peut planer sur ce thème.

Il n'y a pas d'analyse de débat d'experts dans ces «Brigands», mais des êtres venus de loin qui s'adressent à nous, et répondent à la saturation des commentaires d'experts par une parole intime, trouble. Les Brigands révèlent que les analyses qui nous envahissent ces derniers temps sur les attentats se donnent plus d'importance que les événements qu'ils croient percer, comme si au fond l'événement n'avait plus besoin d'exister, comme si leurs auteurs même n'étaient plus centraux. La part d'insaisissable dans l'humain, de folie dans le religieux, de transcendance dans l'homme trouve un appui dans cette pièce.

Le propos tire de ce récit d'époque (la sortie de la féodalité, la constitution de l'Etat moderne et de l'individualisme bourgeois, le rôle de la Réforme) une question pour aujourd'hui, celle de la justice sociale. Question brûlante eu égard à la régression en cours : culte de l'argent roi, progression des inégalités, morgue des puissants, prévarication des élites. Ranimer de grandes figures littéraires, de l'insurrection c'est illustrer ce constat que l'injustice détruit le monde. Animés par leur juste cause, leur désir de pureté, leur soif d'absolu, l'opiniâtreté à la vengeance de ces «Brigands» ne les conduit pas moins aux confins du fanatisme.



(...) La haine est mon élément premier, je ne suis pas suffisamment débile pour imaginer que c'est vraiment ce qu'ils ont en tête, mais ça marche aussi comme ça, je crois : ce sur quoi on tire, c'est sur la preuve de ce que nous sommes responsables de notre échec. On veut contaminer l'autre de notre sensation de nullité. On veut qu'il sente ce qu'on sent. Et puisqu'il a l'air de se pavaner dans sa belle réussite en refusant d'entendre nos appels, on va s'inviter dans sa réalité, de la façon la moins négociable. En la niant, complètement. C'est fini, pour tout le monde (...)

(...) Parce que c'est ça, au final, ce que nous vivons depuis une semaine : les hommes nous rappellent qui commande, et comment. Avec la force, dans la terreur, et la souveraineté qui leur serait essentiellement conférée. Puisqu'ils n'enfantent pas, ils tuent. C'est ce qu'ils nous disent, à nous les femmes, quand ils veulent faire de nous des mères avant tout : vous accouchez et nous tuons. Les hommes ont le droit de tuer, c'est ce qui définit la masculinité qu'ils nous vendent comme naturelle. Et je n'ai pas entendu un seul homme se défendre de cette masculinité, pas un seul homme s'en démarquer – parce qu'au fond, toutes les discussions qu'on a sont des discussions de dentelière (...)

Sinon, la seule préoccupation qu'on aurait, aujourd'hui, pour imaginer un futur différent, ce serait – puisque tous les dirigeants sont là, discutons : quand et comment ferme-t-on les usines d'armement. Quand et comment en finit-on avec votre merde de masculinité, qui ne se définit que sur la terreur que vous répandez ?

«Les hommes nous rappellent qui commande, et comment» Virginie Despentes

Sylvie Ayrat – S'il y a eu beaucoup de travaux sur les femmes dans une approche féministe, il y en a encore trop peu sur les hommes et sur la manière dont se construit leur identité masculine. Dès leur plus jeune âge, on éduque les garçons à l'agressivité, la compétition, à refouler le "je" au profit du "nous" du groupe de pairs, à masquer leurs émotions, à ne pas pleurer. C'est le prix à payer pour pouvoir dominer, plus tard, presque toutes les sphères de la vie publique. Malheureusement ils en subissent et en font payer les conséquences : 96,5 % de la population pénitentiaire est masculine ; 69 % des tués en voiture sont des hommes [40 % des femmes tuées sont des passagères]; 78 % des personnes SDF sont des hommes et 35 % des femmes qui le sont ont fui un conjoint violent ; 83,6 % des auteurs de crimes conjugaux sont des hommes; 80 % des personnes décédées par overdose sont des hommes, 75 % des personnes décédées par suicide sont des hommes. (...)

extraits interview à propos de «La fabrique des garçons» éditions Textuel



Photo de répétitions

SUR SCENE

Suite à la représentation parisienne d'une adaptation des Brigands au Théâtre du Marais en 1792, Schiller passe en France pour un partisan de la Révolution ce qui lui vaut d'être nommé citoyen français par la Convention nationale, les peuples de l'est et du sud de l'Europe inclinent à faire du dramaturge un allié dans les combats qu'ils mènent pour la reconnaissance de leur identité et de leur liberté nationales, sa réception en Pologne va de pair avec les aspirations nationales attisées par le Congrès de Vienne. Le XXe siècle voit son oeuvre exploitée comme vecteur de la propagande nazie en Allemagne, enfin en RDA dès les années 1950, on s'emploie à propager une image marxiste de Schiller ...

Les canaux de cette réception, polymorphe, dense et durable m'intriguent en tant que metteur en scène et interroge une Europe à laquelle je suis attaché et qui se délite sous les avancés des nationalismes, des révoltes progressistes et leur ambivalence et d'une social-démocratie en déliquescence. Les stratégies d'appropriation de ce legs m'interpellent à plus d'un titre et forcent à m'interroger sur les fièvres nationalistes ou révolutionnaires qui se déploient actuellement avec force. Ce sera pour nous tous sur le plateau une occasion aussi d'ouvrir avec Schiller un débat sur ce qui nous unit ou nous dissocie. Je souhaite proposer un éclairage sur les mécanismes des «Brigands/Proscrits» de notre siècle et sur notre manière à nous de les appréhender. La mise en scène donnera un regard multiple où l'intime reste un espace contradictoire, un lieu de confusion sur ceux qui se sont mis en retrait de notre société et pour qui l'injustice détruit le monde. Avec les acteurs on cherchera en nous les forces qui peuvent nourrir le sentiment de délaissement ou de révolte qui déstabilise nos États et l'image qu'on se fait de l'humain. C'est un creuset thématique fertile, vertigineux, mais aussi vital et nécessaire. Trouver les correspondances dans notre littérature contemporaine, dans les témoignages, sera un des aspects de cette recherche lors des répétitions et existera sur le plateau. En ce qui concerne la distribution ça ne sera pas une pièce «d'hommes» comme on ne pouvait que se l'imaginer au 18e siècle. Je distribuerai aussi des femmes dans les rôles des Brigands, car pourquoi faire l'impasse sur le fait qu'aujourd'hui hommes et femmes se retrouvent unis sur le chemin du combat. Un dernier mot sur les acteurs : ils auront un certain âge, la nostalgie de leur propre révolte en eux, une jeunesse passée qui s'éveille ou un « revival » désespérer de cette insurrection en eux, mais sans doute pas la rage d'en finir.

Avec mon équipe je souhaite continuer ce que nous avons exploré avec Les Enfants du soleil, A un endroit du début, The Rise of Glory, et dernièrement Je suis Jeanne d'Arc au Maxim Gorki Theater. Continuer cette collaboration artistique c'est aussi développer un langage et une recherche qui explore un rapport associatif à la narration et capable de tenir un discours sur le passé en mêlant des références et des matériaux qui n'étaient à priori pas appelés à se rencontrer.

Mikaël Serre 2019

Repères biographique

Mikaël Serre - Metteur en scène

Franco-allemand, metteur en scène, acteur, performer et traducteur, formé aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, Mikaël Serre débute comme photographe et graphiste. C'est en Russie qu'il se forme à la mise en scène avant de rejoindre l'école internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. En 2000 il joue en Italie et en Allemagne dans la création *Il Regno*, puis dans «*Les estivants*» de M. Gorki, mis en scène par Christiane Pohle au Schauspielhaus Zürich et à Kampnagel Hambourg. Il fonde la compagnie Théâtre Bathyscaphe en 2003 et continue son parcours d'acteur au Stadttheater de Bremen.

Artiste associé à la Ferme du Buisson dès 2003 puis à La Rose des Vents jusqu'en 2009, il réalise ses premières mises en scène en choisissant des textes d'auteurs contemporains ou une écriture de plateau : 2003 «*Visage de Feu*» et 2004, «*Parasites*» de Marius Von Mayenburg, 2005 «*Protocole de Rêves*» avec et de Hanna Schygulla. 2008 : *HHH* d'Anna Nicole Smith. La rose des vents, 2008 : *Le Village de Kufur Shama* de François Abou Salem, Schaubühne, Berlin Festival FIND 08, 2008 : «*T'as bougé, requiem pour un enfant sage*» de Franz Xaver Kroetz, La Rose des vents, Next Festival, 2009 : *Cible mouvante* de Marius von Mayenburg. La rose des vents, La Condition Publique, Festival Perspectives, 2009 : *L'Étranger (The Stranger)* d'Albert Camus, Maxim Gorki Theater, Berlin.



Résolument marqué par son développement transfrontalier, son travail se développe de manière internationale grâce aux croisements de ses différents partenaires et collaborateurs artistiques. Ses productions sont notamment invitées aux Festivals Temps d'Images, Tanzfestival Pina Bausch à Wuppertal, F.I.N.D. Festival de la Schaubühne à Berlin, ImPulsTanz à Vienne, Festival a MIL Santiago Chile, Hong Kong, Explore Festival, Pays-Bas, Crossing The Lines Festival, N.Y USA ...

Entre la France, l'Allemagne, la Suisse, le Sénégal ou encore l'Italie, Mikaël Serre est amené à travailler avec de nombreux artistes, comme Nathalie Richard, Hanna Schygulla, Samir Akika, Abou Lagraa, Germaine Acogny. Parallèlement à son travail de metteur en scène, Mikaël Serre a toujours eu à souhait de multiplier les rencontres et les expériences artistiques. C'est dans cette perspective qu'il accepte d'être entre 2010 et 2013 coordinateur théâtre et intervenant pour le Centre National des Arts du Cirque et qu'il travaille également avec plusieurs artistes de la scène musicale comme Monomaniax, Olivia Ruiz, Anouk Aïata, Jools On Wheels, Bertrand Belin, Peter van Poehl ... Il est par ailleurs traducteur de «*Cible Mouvante*» de M. von Mayenburg et «*T'as Bougé*», «*Requiem pour un enfant sage*» de F.X. Kroetz pour les éditions de l'Arche et collabore sur plusieurs productions comme dramaturge.

En 2010, Ludovic Lagarde l'invite à rejoindre le collectif artistique de La Comédie de Reims. 2011, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, 2012 «*L'Impasse, I Am What I Am*», d'après Concert à La carte de Franz Xaver Kroetz, Comédie de Reims, Schaubühne Berlin Festival FIND 12, La Rose des vents, Temps d'image Ferme du Buisson. 2013, il met en scène «*Les Enfants du Soleil*» d'après Maxime Gorki à La Comédie de Reims, Théâtre Vidy-Lausanne. Puis au célèbre Maxime Gorki Theater de Berlin «*The*

Rise of Glory» en 2014 et en 2015 «Je suis Jeanne d'Arc» d'après La Pucelle d'Orléans de F.Schiller. 2015 «A un endroit du début» avec Germaine Acogny, Théâtre de La Ville, Grand Théâtre Luxembourg, 2016 Le Cantique des Cantiques avec Abou Lagraa, Théâtre National de Chaillot, Maison de La Danse, Lyon, 2017 «Les Contes d'Hoffmann» Opéra de Dijon, 2018 «Trois Ombres» du dessinateur Cyril Pédrosa avec Bertrand Belin, Festival Pulp La Ferme du Buisson, 2019 «La Bohème» de Puccini Opéra de Trèves en Allemagne, 2020 «Les Brigands» de F. Schiller MAC de Créteil, CDN des 13 vents Montpellier. 2020 «Offenbach Report», création Opéra National de Nancy.

DAS TEAM

Maxime Arnould - Assistant à la mise en scène

Maxime Arnould est né en 1992 à Reims - France. Après une formation d'acteur de 2011 à 2013 à la Comédie de Reims (CDN) / France, il rejoint en Septembre 2014 l'I.N.S.A.S (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), en section mise en scène, dont il sortira en Juin 2018. Sa recherche actuelle s'articule autour de la position du corps social dans l'espace et de la place du langage dans la représentation. Il est à la fois metteur en scène mais continue de performer et collaborer avec d'autres artistes. En Mai 2018, il participe au projet The Notes



comme annotateur et assistant de la chorégraphe Ivana Müller dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Son approche chorégraphique l'a conduit à rencontrer, collaborer et travailler pour la chorégraphe Audrey Apers, notamment avec son installation Daydream space, à Venlo et Heerlen (NL), 2018. En août 2018, il participe à la résidence WATCH&TALK dans le cadre du festival FAR à Nyon – Suisse, encadrée par la chorégraphe et interprète Myrto Katsiki, où l'axe de recherche était l'analyse « active » du spectateur face aux œuvres d'arts vivants. En Mars 2019, il assiste la metteuse en scène Paola Pisciotto, dans le cadre du XS festival, pour son spectacle EXTREME-MALECANÉ.

Jens Hillje - Dramaturge

Il a grandi à Milan, Munich et Landshut. De 1989 à 1994, il fait ses études à Pérouse, Hildesheim et Berlin. De 1990 à 1994, il est acteur, scénariste, metteur en scène à l'Université de Hildesheim. De 1994 à 1996 il est à l'initiative de projets de théâtre avec des enfants et des adolescents. En 1996, il est dramaturge pour le projet de recherche Faust/A. Artaud à la Ernst Busch Schule dans une mise en scène de Thomas



Ostermeier. De 1996 à 1999, il est co-directeur et dramaturge de la Baracke du Deutsches Theater avec Thomas Ostermeier. De 1999 à 2009, il est membre de la direction artistique et dramaturge en chef de la Schaubühne de Berlin. Dramaturge indépendant aux côtés de nombreux metteurs en scène dont Falk Richter avec qui il collabore depuis de nombreuses années. «Trust» dont il signe la dramaturgie mis en scène par Falk Richter et Anouk van Dijk a été présenté en France pour la première fois au festival d'Avignon 2010. En 2011 il est dramaturge pour La Mouette mis en scène par Mikaël Serre et Les enfants du soleil en 2013. Jens Hillje est codirecteur et chef dramaturge du Maxim Gorki Theater à Berlin depuis septembre 2013. En 2019 il reçoit le prestigieux Lion d'Or de la Biennale de Venise pour son oeuvre.

Nina Wetzel - Scénographie/Costumes

<http://www.ninawetzel.net>

Scénographe et costumière, elle a travaillé pour plusieurs metteurs en scène notamment à la Schaubühne de Berlin, au Kammerspiele de Munich et au Burgtheater de Vienne. En tant que costumière, on a pu voir son travail dans «Othello», «Hamlet» et «Hedda Gabler» mis en scène Thomas Ostermeier, «MacBeth» et «Rave» mis en scène par Christina Paulhofer, «Schnitzler's Brain», «Berliner Republik» mis en scène par Christoph Schlingensiefel à la Volksbühne de Berlin ... Elle signe également la scénographie de «Perplex» mis en scène par Marius von Mayenburg à la Schaubühne de Berlin, «Démons» et «Susn» mis en scène par Thomas Ostermeier, «Platonov» mis en scène par Stefan Pucher au Kammerspiele de Munich, «Le Mariage de Maria Braun» mis en scène par Thomas Ostermeier au Kammerspiele de Munich et «Ennemis du Peuple» d'Ibsen créé en juillet 2012 au festival d'Avignon. «Les enfants du Soleil», «Je suis Jeanne D'Arc», Maxim Gorki Theater, mis en scène par Mikaël Serre. Dernièrement on a pu voir son travail dans «Retour à Reims», «Histoire de la violence» de Thomas Ostermeier



Sébastien Dupouey - Créateur vidéo

<http://sebastiendupouey.net>

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il travaille comme designer graphique et musicien pour la scène musicale française. Plus tard, il dirige des productions vidéo de musique pour la télévision française. Depuis 2005, il conçoit et développe des séquences vidéo pour le théâtre, des installations vidéo et films. Il a travaillé notamment avec Falk Richter pour «Cabale et Amour», Stefan Pucher pour «Platonov» au Münchner Kammerspiele «Lars-Ole Walburg», «Schnee» au Münchner Kammerspiele, «Schwarze Jungfrauen» au Burgtheater Wien et Christina Paulhofer. Depuis quelques années, il a entamé un compagnonnage avec Thomas Ostermeier dont il signe la création vidéo pour «Before Sunrise», «Le Mariage de Maria Braun», «Susn», «Hedda Gabler», «Hamlet», «La chatte sur un toit brûlant», «Othello», «Les Démons», «Retour à Reims», «Histoire de la violence»... En 2011, il collabore avec Mikaël Serre sur «L'impasse I am What I am» pour le Festival Temps d'images à la Ferme du Buisson, et le F.I.N.D festival de la Schaubühne (2012). «Les enfants du Soleil», «The Rise of Glory», «A un endroit du début»(2015), «Je suis Jeanne d'Arc» (2015), «Les Contes d'Hoffmann», «Trois Ombres», «La Bohème».



Fanny Brouste - Créatrice Costumes

Après un Master d'Histoire de l'Art suivi d'un DMA Costumier-Réalisateur, elle rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras The Fairy Queen (2003), Orphée et Eurydice (Opéra de Lausanne, 2004), Actéon et Les Arts florissants (Festival d'Ambronay), Massacre (W. Mitterer, 2008), puis Il segreto di Susanna (Wolf Ferrari) et La voix humaine (Poulenc) à l'Opéra Comique à Paris en 2013.

Pour le théâtre et toujours avec lui, elle crée les costumes d'Un nid pour quoi faire, Un mage en été (Festival d'Avignon 2010), Woyzeck, La mort de Danton et Léonce et Léna en



2011, puis Rappelez Roland et Lear is in town en 2013.

Au cours de ces années elle collabore également avec les metteurs en scène : Simon Deletang (Manque) et Mikaël Serre pour son adaptation de La Mouette (2011), ainsi que Constance Larrieu pour La fonction de l'orgasme (W. Reich) et l'opéra Les Indes galantes. Depuis 2011, elle supervise les créations d'Antoine Gindt sur les opéras Ring Saga (Wagner, version de J. Dove et G. Vick), Aliados (S. Rivas, en 2013), Giordano Bruno (F. Filidei, en 2015), L'Illiade l'Amour (B. Jolas, mars 2016), et La Passion selon Sade (Bussetti, février 2017).

En 2014, elle crée les costumes pour Le chemin de Damas (A. Strindberg, festival d'Avignon 2015) pour le metteur en scène Jonathan Châtel.

Cette même année elle travaille avec Emmanuel Demarcy Mota au Théâtre de la Ville pour Alice et autres merveilles (F. Melquiott) puis en mars 2017 pour L'état de siège (A. Camus). Avec le metteur en scène Guillaume Vincent elle signe les costumes des opéras Second Woman (Prix de la Meilleure Création Musicale 2010/2011) Mimi, scènes de la vie de Bohème (F. Verrière) puis Curlew River (B. Britten) à l'opéra de Dijon, et en juin 2017 Le Timbre d'argent (C. Saint Saëns) à l'Opéra Comique. Les Contes d'Hoffmann, Opéra de Dijon mise en scène Mikaël Serre

Sylvain Jacques - Musicien <http://sylvainjacques.com>

Sylvain Jacques est comédien, musicien et compositeur. Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, il développe à LA FORGE, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural. Le fruit de cette recherche est exposé en 2000 dans la Galerie de Frédérique Sanchez, rue Saint Anastase. Comme comédien, il joue au cinéma dans Ceux qui m'aiment prendront le train, et Son frère de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il joue au théâtre le rôle d'Hyppolyte dans Phèdre, de Racine, mis en scène par Luc Bondy. Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999.



Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, au Schauspielhaus Bochum, Schauspielhaus Hambourg, Schaubühne Berlin, Schauspielhaus Köln, Theater Basel ... ainsi qu'avec Thierry de Peretti (Les Larmes amères de Petra Von Kant, Richard II, Le retour au Désert, Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet, Valparaiso, Le mystère de la rue Rousselet..) Michèle Foucher, Mikaël Serre (L'impasse, I am what I am à la Ferme du Buisson), Renate Jett (avec laquelle il a créé Quartett, et Les bacchantes, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider (L'avare, En attendant Godot), Charles Berling (la solitude dans les champs de coton, présenté à la Manufacture des Oeillettes), Jean Louis Martinelli (Nénesses, Il n'avait pas prévu qu'ils allaient gagner à la MC93) Il travaille depuis 2009 avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, Sur (Juillet, Un soir chez Victor H), Lucrece Borgia, Antigone, Le Livre de Dina et Rien ne se passe jamais comme prévu. En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin. En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Leauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, production de Universal éditions. La même année, il crée un groupe de bass music avec Christophe Jacques, sortie en mai 2016 sur le label Intramuros créé par OXYD (RINSE FM)

Sébastien Michaud - Créateur lumière

Diplômé de l'École nationale supérieure d'art et technique du théâtre en 1993, Sébastien Michaud est éclairagiste dans le domaine du spectacle vivant. Depuis 2001, il s'investit aussi dans la scénographie. Depuis 1999, il réalise les lumières des spectacles de Ludovic Lagarde, entre autres pour les textes d'Olivier Cadiot du «Colonel des Zouaves» (1999), «Retour définitif et durable de l'être aimé» (2002), de «Fairy Queen» (2004), d'«Un nid pour quoi faire» (2009) et d'«Un mage en été»(2010). Mais aussi de «Maison d'arrêt» d'Edward Bond (2001), «Oui, dit le très jeune homme» de Gertrude Stein (2004) «Richard III» de Peter Verhelst à Avignon en 2007 et «Massacre de Wolfgang Mitterer» en 2008. En 2006, il a réalisé les lumières et la scénographie du «Rêve d'un homme ridicule» de Dostoïevski mis en scène par Siegrid Alnoy, et en 2007 celles de «La Maison brûlée» de Strindberg mise en scène Aurélia Guillet. En janvier 2011, il signe les lumières de «La Mouette» mise en scène Mikaël Serre, et en janvier 2012 de «Woyzeck, Léonce et Léna et La Mort de Danton» de Georg Büchner, mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2013, il conçoit celles du spectacle «Les Enfants du Soleil», mise en scène Mikaël Serre, de «Rappeler Roland» de Frédéric Boyer et de «Lear is in town» d'après Le Roi Lear de Shakespeare, mises en scène de Ludovic Lagarde. En 2014, celles de «La nuit des Rois», mise en scène Bérangère Jannelle ; «L'Avare de Molière» et «Quai Ouest» de Bernard-Marie Koltès, mises en scène Ludovic Lagarde. En 2015, il réalise les lumières de l'exposition Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris. Il conçoit également les lumières des spectacles de Célie Pauthe: «L'Ignorant et le fou» de Thomas Bernhard (2006), la scénographie et les lumières de «La Fin du commencement» de Sean O'Casey (2007) et de «S'agite et se pavane» d'Ingmar Bergman (2008), les lumières La «Bête dans la jungle» d'Henry Jamessuivie de «La Maladie de la mort» de Marguerite Duras (2015), «La Fonction Ravel» de Claude Duparfait, mise en scène Claude Duparfait et Célie Pauthe (2016). Pour l'opéra il a notamment réalisé les lumières des mises en scène de Ludovic Lagarde : «Vénus et Adonis» de Desmaret (2006), «Roméo et Juliette» de Pascal Dusapin (2008), «La Voix humaine» opéra adapté de Jean Cocteau musique de Francis Poulenc (2013), «Marta» de Wolfgang Mitterer (2016). Ainsi que celles de «Mimi - Scènes de la vie de bohème», du compositeur Frédéric Verrières, mise en scène Guillaume Vincent (2014). Dernièrement on a pu voir son travail dans «La Chauve Souris», mise en scène Célie Pauthe, «La Collection» de Harold Pinter mise en scène Ludovic Lagarde, «Bérénice» de Jean Racine mise en scène Célie Pauthe, «Les Noces de Figaro» mise en scène Ludovic Lagarde, «Tarkovski», le corps du poète de Julien Gaillard... mise en scène Simon Delétang, «Un amour impossible» d'après Christine Angot mise en scène Célie Pauthe, «Providence» d'Olivier Cadiot mise en scène Ludovic Lagarde.



Servane Ducorps - Comédienne

Elève à l'école et collège des enfants du spectacle en tant que comédienne et violoniste, elle joue enfant dans des pièces de théâtre, films et téléfilms, puis elle continue sa formation à l'Institut Lee Strasberg à New-York (1997), à L'École Jacques Lecoq (1998-2000) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (2000-2002). Elle y a eu entre autres comme professeurs Jacques Lecoq, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, et fait des stages avec Jan Lauwers, Joël Pommerat, Simon Abkarian, John Berry, Oleg Koudriachov du GITIS... Au théâtre, elle a joué récemment dans les spectacles de Simon Stone (« La Trilogie de la vengeance » en 2019 et « Les Trois Sœurs » en 2018 au théâtre de l'Odéon), Sylvain Creuzevault (« Angelus Novus », d'après Faust, écriture collective), Vincent Macaigne («Idiot!», « Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer »d'après Dostoïevski), Mikaël Serre («Les enfants du soleil»de M.Gorki, «La Mouette» d'après Tchekhov, «L'enfant froid» de M.von



Mayenburg, « Oh il me regarde... » de M. Serre), Chloé Dabert («Iphigénie » de Racine, «Orphelins» de Dennis Kelly/ Prix Impatiences 2015) . Elle a également joué au théâtre du Soleil dans « Les Ephémères », mis en scène par Ariane Mnouchkine , et avec Cyril Teste («Electronic City»de Falk Richter, «Reset» et « Sun » de C.Teste) , Sanja Mitrovic («Crash Course Chit Chat», «Do you still love me?» en anglais, écritures collectives), Isabelle lafon («Une Mouette» ,»Les Insoumises»), Ludovic Lagarde («Woyzeck» et «La Mort de Danton» de Büchner), Chantal Morel («Les Possédés» de Dostoievski), Nathalie Garraud («Les Européens» d'Howard Barker), Yves Beaunesne («Oncle Vania» de Tchekhov), Lise Maussion («Jackson Pan»), J.de Meaux et M.Korichi («Médée» d'Euripide, «L'échange» de Claudel), Julie Beauvais et Steph Kehoe («La bonne âme du Se-Tchouan» de Brecht/projets mondes contraires Brésil/ Mongolie).Au cinéma elle a joué dans « Pupille » de Jeanne Herry, «Où va la nuit »de Martin Provost, «Les Inséparables» de Christine Dory, «La Fabrique des sentiments» de Jean-Marc Moutout,« Le retour des Mousquetaires» de Richard Lester, « L'histoire du soldat », film-installation de Julie Beauvais et Matthew Stone.

Marijke Pinoy - Comédienne

Elle travaille depuis plus de vingt ans pour le théâtre et le cinéma après avoir été formée au Conservatoire de Gand (Belgique) où elle a obtenu le «Premier Prix d'art dramatique» en 1985. Pendant de nombreuses années, elle travaille pour le Theater Zuidpool où elle a entre autres joué dans De Soldaat-facteur en Rachel (1997) et De drumleraar (1999) de et mis en scène par Arne Sierens. Dans ces deux pièces, Marijke Pinoy joue avec Jan Steen, avec qui elle travaille souvent, entre autres dans Zwijg Kleine (1997), une production de De Werf. En 2000, elle reçoit le prix Velinx du public pour le monologue «Bouche B». «Achter't eten' (de Ceremonia, mise en scène d'Eric Devolder) a reçu le Prix du Festival de Théâtre en 2004 comme la meilleure performance de la saison. Elle a également mis en scène un texte de Arne Sierens en 2011 «Mouchette/ Colette». Puis, «Yerma vraagt een toefeling» en 2004 et «Soeur Sourire» en 2007. Elle travaille également pour le cinéma : Vidange Perdue de Geoffrey Enthoven (2006) et «Ben X» le premier film de Nic Balthazar (2007), «Au Cul du Loup» et «Elle ne pleure pas, elle chante». Récemment, elle a joué dans «Belgica» et «Problemski Hotel» et dans «Soomer», un film de Victoria Deluxe. Elle a également joué dans «Outrage au Public» de Peter Handke mis en scène par Peter Van den Eede, Cie de Koe au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne (2011). En 2011, elle joue dans la mise en scène de Mikaël Serre «L'impasse, I am What I am» pour le Festival Temps d'images et le F.I.N.D Festival à la Schaubühne de Berlin et dans « Les enfants du Soleil» Maxim Gorki. (2013) Marijke s'est produite dans plusieurs grands festivals - principalement avec des productions françaises - dont Avignon, Paris, Lausanne, Reims, Lille et Berlin. Ces dernières années, elle est apparue à la télévision dans «De Smaak van de Keyser», «In Vlaamse Velden», «Red Sonja» et dans la série internationale «The Team». "De dag" Marijke est enseignante à la KASK - Ecole des Arts - Gand. Après des collaborations antérieures avec NTGent pour «Over there, between the ortles» et pour «Woyzeck» (réalisé par Eric Devolder), Marijke fait partie de la distribution de «Onderworpen» (d'après le roman «Soumission» de Houellebecq) et du diptyque Platform/Oonderworpen, réalisé par Johan Simons et Chokri Ben Chikha de 2016-2017. Saison 2018-2019, elle joue dans la production de Milo Rau «Orestes in Mosul».



Thierry Raynaud - Comédien

Né en 1972, il rencontre Hubert Colas en 1994 avec qui il travaille dans Visages, La Brûlure, La Croix des Oiseaux, Traces, Sans Faim 1&2, Le Livre d'Or de Jan, textes d'Hubert Colas, ainsi que dans Mariage de Witold Gombrowicz, Nouvelle Vague et La Fin de l'amour de Christine Angot, 4.48 Psychose et Purifiés de Sarah Kane, Comment cela est-il arrivé ? de Joris Lacoste, Jupiter de Thomas Jonigk, Hamlet de William Shakespeare, Face au mur de Martin Crimp et Kolik de Rainald Goetz. Il a joué sous la direction de Cyril Teste, Mohamed El Katib, Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet, Lola Arias, Pierre Laneyrie, Franck Dimech, Mathieu Cipriani, Mikaël Serre. Il a travaillé en collaboration avec les auteurs Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Arno Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. 2014 Please, Continue (Hamlet) de de Yan Duyvendak, 2014 Nécessaire et urgent, Annie Zadek & Hubert Colas 2015, «Le Chemin de Damas» mise en scène, adaptation et traduction Jonathan Châtel. À la radio, il participe à l'enregistrement de fictions pour France Culture. En 2008 Thierry Raynaud met en espace Pélleas et Mélisande de Maurice Maeterlinck, en 2009 il met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie Une Petite Randonnée de Sonia Chiambretto.



Bachir Tlili - Comédien

Comédien issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2015) Bachir joue au théâtre sous la direction de Berangere Jannelle, Marie Christine Navarro, Yuval Rozman, la compagnie Biriken. En 2019, il intègre temporairement la troupe permanente du Théâtre du Préau CDN de Normandie et travaille avec Marcial Di Fonzo Bo, Sylvain Jacques, Dan Artus. Au cinéma, il joue sous la direction de Ramzi Ben Sliman, Xavier Durringer, Tommy Weber, Chiraz Chouchane.



Il met en espace une lecture de « la maman et la putain » de Jean Eustache, met en scène et joue un solo qui s'appelle « les bergeries » et collabore régulièrement avec l'artiste Regina Demina.

Il réalise actuellement un documentaire « les bergeries »

Victoire Du Bois - Comédienne

Victoire Du Bois commence sa formation à l'École du jeu avec Delphine Elie, avant d'intégrer en 2009 le Conservatoire Supérieure d'Art Dramatique (CNSAD) où elle a collaboré avec Philippe Torreton, Dominique Valadié et Alain Françon. En 2012 elle écrit un seul en scène Hope, sur la vie imaginaire d'une vieille femme américaine. Au théâtre, elle joue sous la direction de François Orsoni dans «Louison de Musset» (2012), Philippe Ulysse dans «L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux» (2013), Pascal Kirsh dans «Pauvreté, Richesse, Homme et bête» (2015) et «La Princesse Maleine» de Maurice Maeterlinck (2017) et plus récemment avec Rémy Barché dans «Le Traitement» de Martin Crimp (2018). Chez Luc Bondy, elle est Sacha dans «Ivanov» (2015).



puis Mariane dans «Tartuffe» en 2016. Au cinéma, elle tourne pour Guy Maddin (La Chambre interdite, Spiritismes), Nicole Garcia (Mal de Pierre) ou Luc Besson (Malavita). Iphigénie de Racine, Chloé Dabert.

En 2018, elle joue sous la direction de Luca Guadagnino dans «Call me by your Name». En 2019 elle débute le tournage d'un documentaire où elle passe des nuits dans des chambres d'hôtels avec ses amis qui s'appelle « (titre provisoire) » où l'action se déroule à Marseille en Tunisie et en Turquie. Depuis septembre 2019 Victoire est l'héroïne principale de la dernière série d'épouvante «Marianne»

Dan Artus - Comédien

Né en 1974, diplômé du Théâtre National de Bretagne, Dan Artus a travaillé en Ukraine et en Hongrie sous la direction de Dimitri Lazorko. De retour en France, il rencontre Irène Bonnaud qui le met en scène dans différents spectacles dont Tracteur de Heiner Müller, Music-hall 56 de John Osborne (2006), Le Prince travesti de Marivaux (2008) et La Charrue et les Étoiles de Sean O'Casey (2009). Il travaille également avec Xavier Deranlot, Guillaume Delaveau, Jacques Nichet et Vincent Macaigne (Requiem, Requiem3, Idiot!, Ce qu'il restera de nous). A la Colline, il joue dans Yukonstyle sous la direction de Cécile Pauthe (2013). En 2014, il rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'un texte de Magali Mougel, Erwin Motor, Dévotion. Il a participé à la dernière création de Caroline Guiela Nguyen à la Comédie de Valence : Le Chagrin, en 2015. Par la suite il travaillera sur toutes les créations de Caroline Guiela Nguyen. Il met aussi en scène des spectacles dans des lieux non destinés au théâtre (ancienne usine, hangar, cinéma désaffecté) et travaille également en milieu carcéral.



Arnaud Guy - Comédien

Formé au Conservatoire national de région d'art dramatique de Nice puis à l'École du Passage à Paris avec Niels Arestrup, Arnaud Guy travaille principalement dans le champ du théâtre, de la performance de la danse contemporaine et du cinéma. Il a joué dans les créations de Marion Camy-Palou « Autre chose que rien » aux Laboratoires d'Aubervilliers et « Toneru » à Mains d'Oeuvres. Avec le collectif Grand Magasin au TCI et au Mac/Val. Interprète en danse pour Olivier Dubois et Matthieu Doze. Performances au Centre Pompidou, Palais de Tokyo et à la Fondation Vuitton. Au cinéma il a joué dans les dernières réalisations d'Hélène Villavitch et Albert Serra.



Contact
Fluide Ensemble

fluideensemble@gmail.com

Production / Diffusion

Ninon Leclere

Tel. : 06 61 98 69 75

ninonleclere@gmail.com

Production

Jean-Michel Hossenlopp

jm.hossenlopp@gmail.com

Tel. : 06 16 74 57 80

Contact : Mikaël Serre

mikael_serre@hotmail.com

Tel. : 06 03 10 08 91